

N°445 du 30 octobre au 5 novembre 2010

CINÉMA. Ferroukhi en liberté

Le réalisateur franco-marocain vient d'achever le tournage de son dernier film, qui raconte l'amitié entre un ouvrier musulman et un chanteur juif dans la France de Vichy.

C'est la fin de dix semaines de tournage pour Ismaël Ferroukhi. Réalisé entre Paris et Rabat, son dernier long-métrage, *Les Hommes libres*, réunit Tahar Rahim (*Un Prophète* de Jacques Audiard), Loubna Azabal (*Viva Laldjérie* de Nadir

Salim Halali. Nous sommes en 1942, et le régime de Vichy applique avec zèle les lois antisémites. Salim trouve refuge à la mosquée, dont le fondateur et recteur, Si Kaddour Ben Ghabrit, a porté secours à des centaines de personnes - résistants (notamment du réseau kabyle

La sortie en salle est prévue au printemps prochain.

Moknèche) et Michael Lonsdale (*Des Hommes et des dieux* de Xavier Beauvois). Le réalisateur y raconte l'amitié nouée entre Younès (Tahar Rahim), un ouvrier maghrébin au chômage, contraint par la police française de surveiller la Mosquée de Paris, et le chanteur juif algérien

des Francs-tireurs et partisans) et juifs - en les cachant et en leur fournissant de faux certificats de confession musulmane. Un épisode méconnu de l'histoire de la France occupée. *"J'ai fait des recherches pointilleuses pendant des mois, aidé, pour l'écriture du scénario, par les*

historiens Benjamin Stora et Jalila Sbaï", précise Ferroukhi. Si le nombre de personnes sauvées par Ben Ghabrit est difficile à quantifier, voire contesté, le réalisateur assure ne pas avoir essayé *"de rétablir une justice*

TELQUEL
Online

Ismaël Ferroukhi



historique" : *"Je raconte une histoire humaine, avec pour thème principal la prise de conscience politique dans le monde de l'usine"*. La sortie en salle est prévue au printemps prochain. ■

CERISE MARÉCHAUD